

Petite typologie du couple

Autor(en): **Pralong, Estelle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1526

PDF erstellt am: **07.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283225>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Petite typologie du couple

Qu'est-ce que le couple? Une évidence, une essence? Ou un mot-valise dont les modalités varient en fonction des contextes sociologiques, historiques et culturelles? Selon le sociologue français Serge Chaumier, les modèles des relations amoureuses, de la famille, de la sexualité, de la fidélité diffèrent selon les sociétés. Ses travaux de recherches l'ont notamment mené à établir une typologie du couple dans le but de mieux comprendre les discours et les pratiques en la matière. Du couple fusionnel au couple fissionnel, trois modèles qui peuvent se chevaucher et se mélanger. *Eclairages.*

Estelle Pralong

Le modèle traditionnel

Un homme et une femme se marient, non pas par amour, mais par nécessité économique, pour l'intérêt de la collectivité et la stabilité sociale. Au sein de ce modèle qui prédomine dans les sociétés traditionnelles, la distribution des rôles est très souvent sexuée et hiérarchisée au détriment des épouses. Chacun.e a son espace, le public aux hommes, le privé aux femmes. Dans le mariage, on partage surtout la parentalité. Les relations amoureuses ou sexuelles se vivent à l'extérieur, de manière plus ou moins permissive selon les sociétés. Dans les sociétés patriarcales, les femmes n'ont guère le droit de vivre des relations hors mariage. Elles appartiennent à leur mari.

Fonder le couple et la famille sur le sentiment amoureux paraît peu rationnel. Les sentiments, la passion, le désir sont perçus comme instables et contraires à la pérennité de la reproduction de la société par la famille.

La fusion

Lorsque l'on se marie, on devient une seule unité. C'est l'amour fusionnel, une relecture de Platon et du mythe d'Aristophane. Toute une littérature des Pères de l'Eglise, principalement destinée aux femmes, prône cette vision. Les femmes sont au service de leur époux, comme les humains au service de Dieu. Elles sont appelées à fusionner, à s'épanouir dans le dévouement au mari et aux enfants. La perte d'identité des épouses constitue le sens même de leur existence. Le modèle idéal de l'amour se traduit alors par un rapport de domination imposé aux femmes.

Dans ce modèle de l'amour chrétien, pas de séparation, ni de divorce mais de l'abnégation et du sacrifice. L'amour survient après le mariage et se fonde dans les efforts de bonne volonté des épouses. L'Eglise, sous des discours aux apparences plus modernes, prône encore aujourd'hui ce modèle dont la version laïque se traduit par le romantisme. En contrepartie de l'émancipation des Lumières, l'idéologie romantique promet aux femmes le bonheur amoureux dans l'oubli de soi, la révélation de son identité par l'autre.

Le couple fissionnel

Même si les femmes continuent de rêver au prince charmant – qui reste un imaginaire puissant dans les films, la littérature et l'éducation des filles – elles n'ont pas forcément envie de fusionner. L'individualisme et l'émancipation des femmes ont élargi les modes de vie admis. Les femmes veulent aussi s'épanouir hors du foyer. Ce n'est plus l'unité mais la trilogie: une histoire commune et chacun.e son histoire. On ne partage pas tout. Les modalités s'établissent selon les accords entre les partenaires et s'étendent sur un continuum qui va de la fusion à la fission. Chacun.e son compte en banque, avec parfois un compte commun, des soirées voire des vacances sans son partenaire... Chaque couple définit son degré de tutoiement avec le «tiers». Plus d'autonomie, des moments de séparation et parfois la non-cohabitation. A l'extrême, c'est le modèle Sartre et Beauvoir avec des amant.e.s. Les fonctions de parents, d'amant.e.s, d'époux ne se superposent pas mais se vivent dans des espaces-temps différents.

Le couple fissionnel ne constitue pas un modèle majoritaire. Cependant, et malgré l'augmentation actuelle des discours normatifs et traditionnels sur le couple, il représente une tendance de fond, une tendance structurelle liée à l'égalité homme femme.

Serge Chaumier, La Déliaison amoureuse.

De la fusion romantique au désir d'indépendance, Armand Colin, 1999.

Serge Chaumier, Vers de nouveaux liens conjugaux, Hors-Série no 33, 2001.